

Histoires Parallèles À L'Infini

Ève K. Tremblay

Number 110, Spring 2017

Grégory Chatonsky : Après le réseau
Grégory Chatonsky: After the Network

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85045ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

2368-030X (print)

2368-0318 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Tremblay, È. (2017). Histoires Parallèles À L'Infini. *ETC MEDIA*, (110), 16–21.



16

ÈVE K. TREMBLAY

—

**HISTOIRES PARALLÈLES
À L'INFINI
PLACÉES À QUELQUES
CENTIMÈTRES D'IMAGES
GLANÉES SUR
CHATONSKY.NET
DES NARRATIONS À
MÊME LE FLUX SOCIAL
DE L'ARTISTE**



Grégory et Ève se sont rencontrés à Saint-Jean-Port-Joli en 2002. Ils entretiennent depuis une amitié, tissant un dialogue au fil des années qui les a conduits à imaginer des projets irréalisés et à collaborer sur le projet Waterpod dans la baie de New York en 2005. Ève a imaginé une fiction en suivant l'activité de Grégory sur le réseau.

—

Elle dort. Malgré les vagues des draps, immobilisées quelques moments dans la nuit. Il rêve de bestioles qui n'entreront pas dans son paysage. Elle ronfle.

ELLE EST SOLITAIRE AVEC LUI

Il est seul, abandonné aux bêtes de son sommeil paradoxal. Deux destins séparés dans un lit à deux places. Suantes, des cartographies de peaux se plient et se déplient au fil de la nuit. Ils prétendent s'être rencontrés une fois en rêve, refusant cette séparation quotidienne. Mais ça n'était pas en même temps. Les séquences narrées parallèlement n'offraient pas de point de rencontre sur leurs axes narratifs. Un poème infini jusqu'au matin, se disaient-ils. Ces mensonges les protégeaient de leurs espaces propres. Ils chérissaient secrètement, d'une vague à l'autre, les draps de la nuit.

Elle s'était réveillée avant lui ce matin-là, sachant qu'il n'y avait rien de spectaculaire au programme. Une ou deux baignades, un café sur le balcon. Une séquence de brochettes poulet champignons BBQ. À l'heure de l'apéro, des huîtres d'Amérique aux bords rouges flottant dans la brise esquiveraient les touristes aux pieds ensablés près de leurs proies. Elle contemplerait le travail des bécasseaux auprès du ressac. À l'est, la mer ne soulignerait pas le cercle du soleil. Il se fractionnerait entre les pattes de la chaise du sauveteur plutôt que sous la ligne d'horizon.

Une nuit sur le balcon de leur seul été. Les Bacopas semblaient joyeuses au réveil. L'engrais qu'elles avaient reçu ayant agi

pendant la nuit. Une poudre rose liquéfiée. Une araignée de type *Épeira* à l'abdomen respectable avait tissé sa toile géométrique. Le premier fil de soie placé à la jardinière, d'où le vent l'avait mené jusqu'à la rampe du balcon. Une argiope frelon avait fait des allers-retours toute la nuit sur son pont.

Une sortie normale, sans lunettes, de la porte de la cuisine vers l'escalier, aurait vraisemblablement défilé l'ouvrage de l'araignée. Son long corps offert comme ascenseur. Elle s'arrêta à temps, avant que l'araignée soit forcée de changer de niveau involontairement. Elle ne souhaitait pas sentir la remontée de ses fines pattes sous son pyjama. Impressionnée par le gris tacheté de la bête dodue, elle n'avait pas non plus envie d'entendre le son juteux de ses tagmes écrasés par un mouvement involontaire. Les reflets du soleil matinal côté ruelle dessinaient bien les multiples hexagones collants tissés dans la nuit. Pour mieux voir ces formes, elle actionna le piston d'un vaporisateur mécanique rempli d'eau et d'une unique goutte de savon à vaisselle. La tisseuse ne fut pas trop gênée par cette douche matinale antimoustiques.

Une scène parfaitement éclairée à l'heure magique.

UNE PHOTO ABANDONNÉE. UNE IMPRESSION POUR SA MÉMOIRE SANS SPECTATEUR

Une fleur fanée lancée doucement sur l'ouvrage brillant adhéra à proximité de l'araignée dérangée, près du moyeu de sa toile. Elle mit ses lunettes pour mieux regarder l'araignée qui se précipitait sur la fleur ratacinée. Le ménage de l'araignée. Dénouée en moins d'une minute, la fleur se retrouva sur une latte du plancher. L'araignée retourna à son petit déjeuner.

Elle alla moudre le café. Le poêle au maximum, elle retourna prendre soin de ses fleurs à quelques pas de là. Unes à unes, elle enleva délicatement les fleurs fanées. Elle jeta un coup d'œil vers l'araignée. Au

creux de sa main gauche se tenait un petit tas de fleurs séchées destinées au compost. Elle voulait avertir l'araignée de s'en aller avant qu'elle détruise son œuvre. Elle lança trois fleurs de plus. Une bleue, une rose, une bleue. L'araignée s'agita. Elle alla verser son café. Elle déposa sa tasse sur la table du balcon et lança une autre fleur. Grâce au soleil, elle put identifier les fils principaux tenant la toile. En deux lents mouvements de doigts,

ELLE DÉPLAÇA LE FIL LE PLUS IMPORTANT DU RÉSEAU

de soie, vers la tige de la rampe du balcon qui s'enroula alors au métal. Elle prit une tige morte tombée au sol pour achever son ouvrage de destruction. Assise dans sa chaise de plastique grise, elle sirota son café noir. Le réveil de la ruelle à ses oreilles. Le signal d'un camion-bétonnière reculant assourdissait le chant du cardinal à poitrine rose. Il entra dans la cuisine et souleva le couvercle de la cafetière.

— *Spaghetti makes me sad*
We need to buy you a spider plant
...

Did u know there is no coffee in your coffee machine?

I like the sound

Assise dans le train

AMTRAK 69 NY

Montréal au niveau de Croton-Harmon. Des jeunes filles s'installent sur la banquette derrière elle, brisant l'isolement souhaité. Une plainte constante, comme celle de chatons mécontents. Leurs voix en harmonie. Elles parlent franglais ou frenglish. Elle se demande à quoi elles jouent. Elle se sent un peu ancienne. Elle n'arrive pas à savoir qui dit quoi, quand :

«I wanted that song sauf qui avait pas le bon fil. Moi le second dip. L'autre bout j'ai pas mangé. La crasy part de la chanson, c'est chunky salsa. C'est que nous on

est still dedans. C'était même pas à elle. Crunch crunch. Maman dit d'apporter des cups de là-bas. Veux-tu venir avec moi? Où sont les wipes? Sous la poubelle. Je ris pas de toi.

JE RIS PARÇE QUE C'EST TOMBÉ

Ça aussi c'est froid, et c'est plus safe. Est-ce que tu acceptes le challenge? Sûr. Mais moi je veux dormir. Toi tu es beaucoup plus advanced que moi. En plus tu es tired. Est-ce que yé trop lourd? Parce que j'ai fait les stairs avant tout. Est-ce que ça va être laid comme ça? J'ai fait un grand building. Mais je savais pas quoi faire pour le building. Alors j'ai mis une ligne de torches comme ca. Est-ce que c'est laid comme ça? Ça, ça fait plus extreme world. Là c'est disconnected. C'est moins un grand cul. C'est pas beau. Mais je vais faire le walls. Moi j'ai truc off mon wifi. Moi dans ce world, je dois care about ce building. Ya plein de variables. Ya peur que moi triche. Mais je veux pas actually mettre des villagers.»

Midtown. 7 a.m. Une femme. Vieille. Une lenteur remarquable sur fond accéléré de passants et de voitures. Son corps défiant la gravité à exactement 90 degrés. Elle marche pliée, son visage à mi-chemin entre son point d'altitude d'origine et le pavé. Sa tête penchée vers ses pieds. Au maximum de leur poussée vers le haut, ses yeux à moitié cachés sous les paupières. Des sacs de plastique dans ses mains. Elle est. Déterminée.

Uptown. À côté de Central Parc. 18h30. Une dame au manteau de rose marche comme un parterre. Seule. Ses talons comme les tiges d'un bouquet. Des cheveux en forme de vase. Orange. Une dame aiguille va craquer, se casser. Ce soir-là. Devant les arrangements floraux débordants dans le hall du Metropolitan Museum. Une donation.

PAR OÙ PASSE LE SOLEIL ?

Au niveau du visage
Les pieds à l'ombre du trottoir

EN MARCHANT, LES MOTS APPARAISSENT

Sous une table
Loin des crayons
Des jambes pliées...

Trails (2011). Impression numérique. L'origine des tumultueuses vagues est effacée de façon visible. <http://chatonsky.net/trails>

Netsleeping (2002). Économiseur d'écran en réseau. Des personnes faisant partie du réseau social de l'artiste se sont filmées quand elles dormaient grâce à une caméra dotée d'une fonction infrarouge. Ils se sont filmés quand ils ne savaient pas qu'ils étaient vus. L'artiste a ensuite extrait de ces vidéos des milliers d'images qui sont diffusées grâce à un économiseur d'écran. Le logiciel mélange lentement ces images chargées à partir d'Internet, au moment où l'ordinateur lui-même s'endort parce que personne ne l'utilise. <http://chatonsky.net/netsleeping>

Entre les villes (2011). Impression numérique. À partir de photographies d'une ville, un logiciel génère automatiquement une ville, ses réseaux et ses habitations, son étendue à perte de vue, une distance. Une ville au loin, ses éléments fragmentés, défigurés, chacun est là mais décalé. Plus de centre, simplement une superficie. Une ville qui ressemble à une ville que nous connaissons mais qui est différente de celle-ci. Une ressemblance générée par la machine. <http://chatonsky.net/between>

Memory Landscape (2005). Installation urbaine. Des plaques signalétiques sont accrochées sur différents murs de la ville. On peut y lire un numéro de téléphone suivi de deux chiffres. En téléphonant, un répondeur nous permet de laisser un message afin de décrire ce que nous voyons. Nous pouvons également entendre les autres messages laissés par des personnes décrivant le lieu dans lequel nous sommes actuellement. Sur Internet, une carte dynamique de la ville permet de naviguer dans ces nappes de voix urbaines. Ce projet a été réalisé à New York dans le cadre du Waterpod. <http://chatonsky.net/memory-landscape>

(Pages suivantes)
Sur Terre (2005). Fiction en réseau. Sur Terre est une fiction interactive et générative composée de plusieurs milliers de médias (vidéos, images, sons, modèles, etc.) dans une base de données. L'histoire est infinie, les situations insolubles, les personnages irrésolus. Réalisée pour Arte cinéma, *Sur Terre* mélange le français et l'allemand. Trois personnages, une gare, un train, le long des rails. Les fragments d'une histoire dont l'internaute peut retrouver les traces. Le récit est indéterminé. Les lieux des décors sont là. Les personnages sont partis. Il reste des voix, des photos déchirées et dehors, loin dans la ville, le flux du réseau. Des documents originaux et d'archives constituent une

base de données de près de 900 000 médias autour du transport ferroviaire. L'histoire est sans fin, elle n'offre aucun dénouement, les situations et les affects sont irrésolus.

Avec le soutien d'Arte Cinéma.
<http://chatonsky.net/sur-terre>

(Pages suivantes)
Interstices (2006). Fiction générative. *Interstices* est un programme génératif dont le montage est produit en temps réel et est différent à chaque lecture : extraites des films les séquences qui ne racontent rien. S'intéresser aux interstices qui peuvent être sortis de leur contexte. Demander à Jean Paul Civeyrac, le réalisateur de ces films, de dessiner de mémoire la position dans l'espace de chacune de ces séquences orientées relativement à la caméra. Modéliser en trois dimensions ces espaces en extrudant les dessins originaux. Intégrer les séquences dans une base de données en les catégorisant selon la durée, le niveau sonore, les personnages, la position dans l'espace et des mots-clés. Relier la base de données aux espaces modélisés en créant un montage programmé en fonction de formules du type «if... then», «else if», «even if».

Programmation : Vadim Bernard.
<http://chatonsky.net/interstices>

(Pages suivantes)
Netsea (2015). Installation en réseau. *Netsea* est une installation qui se connecte au réseau local d'un lieu d'exposition et qui capture l'ensemble des données. À partir des variations de ces données, *Netsea* crée un océan artificiel dont les vagues sont la traduction des données. Des sentiments sont recherchés sur Internet selon ces données. Audio : Olivier Alary. <http://chatonsky.net/netsea>

(Pages suivantes)
Franges (2011). Impression numérique. «Je passais ma main sur ses cheveux, d'abord en les lissant, cherchant à rendre ma paume suffisamment courbe pour l'adapter à sa forme, changeant de vitesse de déplacement selon l'orientation de son crâne. Lentement, mes ongles d'abord puis mes doigts ont traversé ces brindilles, les écartant, se faisant une place. J'observais les traînées que mes doigts laissaient et la manière dont sa chevelure se reformait après mon passage. Je n'avais pas vraiment l'impression de la toucher elle, mais de passer à travers une matière qui la concernait, comme un artifice naturel, une matière morte vivante. Il y avait un dynamisme inanimé dans les turbulences de sa chevelure et derrière ce rideau je sentais sa peau, sa chair et ses os, la boîte crânienne qui se refermait sur elle-même comme un monde inaccessible.» <http://chatonsky.net/frange>





